

LES FEMMES DE L'OMBRE DU VERCORS-RESISTANT (1941-1944)

Guy GIRAUD

Quels que soient le type et le niveau d'engagement des femmes dans un mouvement de Résistance, le risque encouru est le même que celui d'un combattant : il s'agit, au mieux, de l'emprisonnement, le plus souvent d'un interrogatoire « musclé » à la *Gestapo* de Grenoble, suivi de la déportation à Ravensbrück, le camp de concentration réservé aux femmes, mais aussi, d'exécution immédiate sans jugement souvent accompagnée de l'incendie de leur maison.

Est représenté ici une ébauche de portraits de femmes du Vercors engagées à divers titres dans la Résistance. Après tant d'années, la présentation n'est certes pas exhaustive et les renseignements recueillis souvent partiels. De plus, de nombreuses femmes sont parfois citées dans les archives seulement par leur nom de guerre ou par leur nom de jeune fille, voire celui de leur mari, ce qui complique les recherches individuelles et rigoureuses. Le chercheur se heurte à la difficulté d'analyser et d'évaluer la transmission de la mémoire et la fiabilité des témoignages recueillis.

Très peu de femmes ont reçu un titre de reconnaissance de leur engagement dans la Résistance, soit parce qu'elles sont restées trop discrètes, soit parce que, combattantes sans uniforme pour la plupart, personne n'en a fait la demande en leurs noms auprès des instances nationales habilitées à les délivrer : par exemple, la carte du combattant volontaire de la Résistance (carte CVR) ou une décoration française.

Religieuse, dite « la Mère Moïse », nom inconnu

La Mère supérieure de l'Institution des sourds-muets, tenue par des religieuses à Saint-Laurent-en-Royans (26), soutient la Résistance locale. Elle abrite des réfractaires au STO. Elle cache aussi des messages et des documents. Elle reçoit les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur ; elle est promue officier de la Légion d'honneur à titre posthume.

Catterina Ageron

Marius Ageron et son épouse Catterina, née Bianchin, le 25 janvier 1908, décédée le 2 avril 1986, reçoivent, le 30 août 2009, le titre de « Juste parmi les Nations » décerné par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem. Le couple est maraîcher à Saint-André-en-Royans. Il abrite trois membres de la famille juive Smrodyni, pendant un an, dans une ferme isolée au lieu-dit « Les Nouviaux » à Serre-Cocu (commune de Presles (38)).

Augusta Allard

Augusta Allard, née Teston, est l'épouse d'Émile Martin. Elle est hôtelière à Saint-Agnan-en-Vercors. Elle loge et cache des résistants jusqu'au moment où son hôtel est investi par les miliciens entre le 17 et 24 avril 1944.

Madeleine Arnaud

Madeleine Arnaud, veuve Bertin, héberge Eugène Chavant, chef civil du maquis, malgré les risques encourus en cas d'intervention de la Milice ou des Allemands.

Paulette Babiz



Paulette Babiz, née Rosenberg, dite *Geneviève*, est née à Paris le 8 avril 1925. En avril 1944, Paulette travaille à l'état-major clandestin de l'Isère avec le commandant Alain Le Ray (*Rouvier*). Elle est ensuite agent de liaison de François Huet (*Hervieux*) chef militaire du maquis du Vercors. Elle effectue de longs trajets journaliers en bicyclette pour relier les différents secteurs du département. Après la Libération de Grenoble, elle part avec le commandant Adrien Conus et participe à la libération de Lyon. Elle occupe alors la fonction de secrétaire de la mission interalliée,

Renée Barnier



Renée Barnier, dite "*Mémé*", est née en 1891 à Autrans. Elle tient l'Hôtel de la Poste à Autrans, avec table ouverte dans la salle du fond pour ses « *petits* » ; femme au grand cœur, « *Mémé* » Barnier réserve aux maquisards un accueil chaleureux. L'hôtel est un peu le poste de commandement (PC) des camps 1 (C1) et 3 (C3) du plateau de Gève. Elle décède à 84 ans en novembre 1975.

Marie Beguin

Marie Beguin est restauratrice. Elle soutient le maquis en le ravitaillant. Les renseignements la concernant sont succincts et imprécis.

Clémence Bernard

Clémence Bernard, née Maurel, de Vassieux-en-Vercors, est une sympathisante de la Résistance, elle cache dans son hangar du matériel déposé par le lieutenant Pierre Point (*Payot*) du 11^e Cuirassier.

Rosine Bernheim-Crémieux



Rosine, Anne-Marie Bernheim-Crémieux, née Berheim, est née le 7 octobre 1924 dans une famille juive originaire d'Alsace. Au début de l'occupation allemande, elle se réfugie dans la région lyonnaise avec ses parents. Infirmière à la grotte de la Luire, sous la direction du docteur Fernand Ganimède, elle est emprisonnée à la prison Saint-Joseph de Lyon. Elle est déportée à Ravensbrück. Elle s'évade du commando de travail à Abteroda, à côté de Leipzig, où elle fabriquait des têtes de bielle pour moteurs d'avion. Après la guerre, elle crée en 1958, aux côtés de grands psychanalystes, la revue « *La psychiatrie de l'enfant* », dont elle devient directrice de publication. Le 5 juillet 1999, elle est promue officier de la Légion d'honneur. Elle est titulaire de la Médaille militaire.

Léa Élise Blain



Léa Élise Blain est née en 1922. Elle est fille d'ouvriers ; elle travaille à l'usine Morel de La-Sône (38) et au bureau de poste de Chatte, près de Saint-Marcellin (38). Elle est l'animatrice des « *Âmes Vaillantes* », un groupe de jeunesse catholique. Elle s'engage dans la Résistance dès 1942 et devient *Louise Bouvard*. Elle s'occupe alors des liaisons et du camouflage des réfractaires au S.T.O. Par la suite, elle devient chiffreuse/codeuse et agent de liaison de l'équipe radio de la *mission Eucalyptus*, installée au hameau de La Britière (commune de Saint-Agnan-en-Vercors, dirigée par Robert Benne (*Bob*)). Dès l'ordre de dispersion donné par François Huet (*Hervieux*), chef militaire du Vercors, elle rejoint

la Compagnie Prévost (*Goderville*), dans le Vercors, à la Grotte des Fées. Le lundi 31 juillet, elle quitte la grotte. Elle tente d'atteindre Villard-de-Lans, accompagnée du lieutenant Rémi Lifschitz. Le 1^{er} août 1944, ils sont surpris par des soldats allemands ; Léa Blain fait le coup de feu, mais elle est tuée d'une balle dans la tête à la Croix des Glovettes sur les hauteurs de Villard-de-Lans. Elle est inhumée au cimetière de Chatte.

Francine Bloch

Francine Bloch est, selon Pierre Dalloz et Joseph La Picirella, l'agent de liaison d' Aimé Pupin (Mathieu). Elle se déplace à Lyon et dans le département de l'Isère. Prisonnière, elle sera fusillée par les Allemands (lieu et date inconnus).

Geneviève Blum-Gayet, née Gayet



Geneviève Blum Gayet, dite *la Germaine du Vercors*, est née à la Grande Tronche (38) le 16 octobre 1922. Elle entre en Résistance le 3 mars 1943. Toujours selon Pierre Dalloz et Joseph La Picirella, elle est agent de liaison cycliste d'Eugène Chavant (*Clément*). Elle est faite Chevalier de la Légion d'honneur le 16 octobre 1945 et reçoit la Croix de guerre avec palme. Elle décède à Corenc (38) le 19 juin 2011.

Marie-Jeanne Bordat



Marie-Jeanne Bordat, dite « *Mémé Bordat* », a 22 ans lorsqu'elle devient veuve ; elle se remarie avec Jules Bordat. En 1943, le couple s'installe au col de Rousset dans un wagon acheté à Romans aux VFD (Voies ferrées du Dauphiné). Le wagon est transformé en bar puis devient un chalet-auberge. Dès 1943, des camps de réfractaires s'installent dans le Vercors. Mémé Bordat s'emploie à les ravitailler. Grange (*Cathala*) et le colonel Zeller (*Joseph*) bénéficient de son accueil.

Le 16 avril 1944, les miliciens incendient le wagon et le chalet. Arrêté, condamné, le couple Bordat s'en sort de justesse et, malgré le chalet brûlé, poursuit son soutien au maquis. Le 21 juillet, lors de l'attaque allemande à Vassieux-en-Vercors, Marie-Jeanne est blessée par balle. Après la guerre, l'auberge a été reconstruite et la mémé du Vercors a repris son rôle d'hôtesse pour l'accueil des touristes.

Elisabeth Brun



Elisabeth Brun, dite *Lisette Dupont*, native du Croset (38), est agent de liaison du maquis de la Mathésyne. Elle se déplace à bicyclette. Recherchée par la *Gestapo*, elle se réfugie dans la région de Prélénfrey. Elle sillonne le Trièves, l'Oisans, le Diois, Grenoble et notamment le Vercors des Quatre-Montagnes. Décorée de la Légion d'honneur le 15 juillet 2015, elle a de plus obtenu le prix des Droits de l'Homme délivré par le collectif d'Abraham en 1986. Le 30 août 2009, elle a reçu le titre de « Juste parmi les Nations », décerné par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem pour l'aide apportée à des juifs.

Marie-Louise Buisson

Marie-Louise Buisson, née Durand-Poudret réside dans la ferme familiale qui se trouve à Méaudre. Deux de ses frères (famille de 12 enfants) sont arrêtés fin juillet 1944, dont Désiré qui est ensuite envoyé en Allemagne (STO) avec de nombreux autres jeunes hommes du Vercors. Sa sœur, Marie-Louise, secrétaire de mairie, secondée par Valentine Repellin, fabrique de faux papiers pour les maquisards. Pour cela, elle utilise les identités de personnes de la commune récemment décédées afin de rendre les papiers administratifs plus crédibles en cas de contrôle. Marie-Louise se marie après-guerre avec Georges Buisson. Elle aide d'ailleurs ce dernier lors de l'accueil, début 1943, à la cabane du Cru (au-dessus du hameau des Eymes à Méaudre (38)), des premiers réfractaires au Service du travail obligatoire (STO), instauré le 7 mai 1942 par le gouvernement de Vichy. Elle devient ensuite agent de liaison pour les camps 3 (C3) et 6 (C6).

Raymonde Claudet

Le couple formé par Raymonde et Pierre Claudet est originaire de Romans. Il monte au Vercors avec la compagnie civile Abel, mobilisée le 9 juin 1944. Il est affecté au 2^e bureau du poste de commandement (PC) de l'Organisation Vercors à La-Chapelle-en-Vercors.

Suzanne Collavet



Suzanne Collavet, épouse de Serge Souhaut, est née en 1924 à Saint-Martin-en-Vercors (26). Elle suit des études médico-sociales à Valence. En 1944, son diplôme en poche, elle est infirmière militaire à l'hôpital militaire de Saint-Martin-en-Vercors. Elle quitte l'hôpital avant son transfert à la Grotte de la Luire ; elle reprend ses études. L'armée la désigne en juillet 1950 pour s'occuper du Maréchal Pétain à l'île d'Yeu, avec deux autres infirmières. Elle reste près du maréchal pendant neuf mois, jusqu'à son décès le 23 juillet 1951. Conformément à son souhait, elle repose au cimetière de Villard-de-Lans.

Micheline Croibier-Muscat



Micheline Croibier-Muscat, née Blanc, a 19 ans lorsqu'elle s'engage au groupe-franc de Combat dit *Groupe Vallier*. Elle est un des agents de liaison du groupe et participe à divers coups de main. Fin mai 1944, Le Ray (*Rouvier*) chef militaire de l'Isère, donne l'ordre au groupe de rejoindre le Vercors (Autrans, la Chapelle-en-Vercors), d'où elle effectue des missions de liaison, souvent à pied, vers Grenoble, Die et Crest. Elle participe au ramassage de l'armement parachuté, au ravitaillement des combattants et la récupération de matériels (un poste radio à Beaurepaire, des véhicules, en dehors du massif). Au cours du bombardement de la Chapelle-en-Vercors, elle sert de pourvoyeuse à un tireur au fusil-mitrailleur installé en batterie anti-aérienne, puis participe aux soins des blessés. Lors de la dispersion des combattants, elle se réfugie, avec un groupe, dans la forêt de Saoû (sud-ouest de Saillans, 26). Elle rejoint seule Grenoble le 21 août 1944. Elle est faite chevalier de la Légion d'honneur en 2015.

Aimée Descoux

Aimée Descoux, laitière à La Forteresse, canton de Bièvre (38), aide le Camp 3 (C3) qui s'est replié dans la forêt de Chambaran, de fin mars à mai 1944. Elle offre aux maquisards aide et

assistance, accueille deux blessés dans sa laiterie, devenue infirmerie pour l'occasion. Durant cette période, elle assure, avec l'aide de cultivateurs de confiance, une partie du ravitaillement du Camp 3 (C3).

Hélène Deshières

Hélène Deshières est l'épouse de Paul Deshières, cheminot à Grenoble. Elle est une des premières résistantes. Son mari assiste à la réunion clandestine qui s'est tenue au café d'Aimé Pupin, le 22 juin 1941 ; sont présents : Léon Martin, Eugène Chavant et Eugène Ferrafiat. Il s'agit de faire renaître le comité clandestin du Parti socialiste en Résistance à l'occupant.

Marie-Louise Dragol

Marie-Louise Dragol est une des chiffreuses-décodeuses de messages du groupe des radios de la Britière (commune de Saint-Agnan-en-Vercors) dirigé par Robert Benne (*Bob*). Après la réception de l'ordre de dispersion diffusé par François Huet (*Hervieux*), le 23 juillet 1944, elle rejoint Lyon où elle est arrêtée le 14 juillet 1944 et déportée à Ravensbrück le 11 août 1944. Elle sera libérée par la Croix-Rouge en avril 1945.

Aimée Dumas

Aimée Dumas est une des figures oubliées des femmes de l'ombre de la Résistance. Elle prend le risque d'héberger Cammaerts (*Major Roger*), agent britannique du *Special Operations Executive* (SOE)- section française (F), dont l'avion s'écrase à Mantailles, commune de Saint-Avit (26), le 9 février 1944. L'équipage, ayant eu le temps de sauter en parachute, est initialement accueilli par madame Gerardin de Saint-Avit (26).

X. Dumay (prénom inconnu)

X. Dumay est postière et standardiste à La-Chapelle-en-Vercors. Agent de liaison du maquis, elle écoute les conversations téléphoniques ennemies et peut ainsi alerter les responsables du maquis avant l'arrivée des troupes d'occupation sur le terrain.

Suzanne Emery

Suzanne Emery, épouse Couturier, est l'un des agents de liaison de Lassus de Saint-Géniès (*commandant Legrand*) dans le Diois. De Lassus de Saint-Géniès, venant du maquis de l'Ain, rejoint la Savoie en décembre 1943, puis les FFI de la Drôme en février 1944, dont il devient chef départemental. Descour (*Bayard*), chef d'état-major de la Région R1, lui donne l'ordre de couvrir le Vercors au sud et au sud-ouest, ordre qui est exécuté dans la zone du Diois-Combovin.

X. Eynard (prénom inconnu)

Eynard, dite "*Nini*", tient le Café Eynard à Saint-Jean-en-Royans. À la mobilisation des forces du Massif, le 9 juin 1944, son établissement fait office de bureau de recrutement pour des jeunes gens enthousiastes pour combattre et de boîte aux lettres pour le lieutenant André Vallot (*Stephen*).

Georgette Féret



Georgette Féret, née Atlan, est reconnue « Juste parmi les Nation », à titre posthume, le 21 février 2011, par la Commission de l'institut Yad Vashem, à Jérusalem. Son mari, le docteur Albert Féret, dirige le Préventorium d'Autrans où de cachent des juifs pourchassés par les nazis.

Emma Frel

Emma Frel a 20 ans à l'époque. Elle est agricultrice dans le Vercors. Elle ravitaille le maquis. Par la suite, elle participe à la reconstruction du Vercors et témoigne que « *Si toute aide est la bienvenue, certaines sont plus dures à accepter que d'autres : Emma dit "après on a eu quand même les Allemands pour nous aider un peu. Ils avaient mis des prisonniers là. C'est pas ce qui amenait la joie non plus de les voir là* »).

X. Gélas (prénom inconnu)

X. Gélas, dite "Nenesse" est infirmière à l'hôpital de Saint-Martin-en-Vercors. Son nom est cité par Joseph La Picirella (*Témoignages sur le Vercors, Drôme-Isère*).

Denise Glaudas

Denise Glaudas devient par son mariage Denise Noaro. Elle est la veuve de Jean Glaudas, impliqué dans la genèse de la Résistance. En septembre 1943, lors de l'arrestation de son mari et d'Aimé Pupin (*Mathieu*), premier chef civil du Vercors, elle prend le risque de dissimuler les carnets de Pupin aux Italiens, lors de l'une de leurs incursions sur le Vercors.

Cécile Goldet

Cécile Goldet est née à Paris le 11 janvier 1911. Elle est âgée de 43 ans en 1944. Elle est une des sept Infirmières de l'hôpital de campagne de la Loire sous la direction du docteur Ganimède. Après le massacre des blessés par les Allemands elle est emprisonnée au Fort Montluc, à Lyon, puis déportée à Ravensbrück le 11 août 1944. Elle est libérée par la Croix-Rouge, à la frontière germano-suisse, le 9 avril 1945.

Berthe Gras

Berthe Gras est l'épouse de Louis Gras. Sympathisante de la Résistance, elle met sa ferme, située à Taulignan (Diois), à la disposition du maquis pour y entreposer de l'armement. Au cours d'une opération ponctuelle, les Allemands y découvrent un camion contenant des armes ; elle est arrêtée avec son mari le 9 février 1944, et déportée à Ravensbrück où elle meurt, le 30 août 1944. Son mari est assassiné à Hartheim (annexe du camp d'extermination de Mauthausen).

Fernande Huillier



Fernande Ricomes, née Huillier, est la sœur de Victor Huillier, transporteur dans le Vercors et un des premiers résistants du Vercors. Elle est secrétaire au poste de commandement (PC) de la Gouvernance du Vercors à Saint-Martin-en-Vercors début juin 1944, et, à l'occasion, elle est agent de liaison. Elle est arrêtée par la milice le 16 juin 1944, puis relâchée ; elle rejoint les troupes du maquis dans le Vercors.

Thérèse Huillier



Thérèse Huillier est l'épouse d'Émile Huillier, transporteur à Villard-de-Lans (38). Au sein de la famille Huillier, Émile est un des acteurs de la genèse de la Résistance à Villard-de-Lans. Thérèse l'assiste régulièrement.

Marie Huipan

Marie Huipan est l'épouse de Joseph Beudoing (*Jo*). Résidant à Villard-de-Lans, elle accueille et ravitaille des résistants. Joseph Beudoing fait partie des maquisards de la première heure. Il a été chef civil du camp 2 (C2) du « Puits de la Ravière », commune de Corrençon (38).

Geneviève Humbert

Geneviève Humbert réside à Villard-de-Lans. Elle fut la secrétaire d'Eugène Chavant (*Clément*), chef civil du Vercors.

Marie-Louise Idelon



Marie-Louise Idelon, née Cogne, réside à Saint-André-en-Royans. La famille Idelon possède une cabane en bois rudimentaire dans la forêt dans laquelle elle range le matériel nécessaire à la coupe du bois et à la fabrication du charbon de bois. En mai-juin 1944, les forces allemandes interviennent contre les résistants dans le Royans. Abrisés pendant un an dans une ferme isolée au lieu-dit « Les Nouviaux » à Serre-Cocu (commune de Presles (38)), chez Catterina Ageron, les trois membres de la famille juive Smrodyni doivent changer de refuge et gagner la cabane appartenant à Idelon. Les Allemands tuent son fils et incendient la ferme. En reconnaissance de son action, Marie-Louise Idelon reçoit, le 12 mai 2011, à titre posthume, de la Commission de l'Institut Yad Vashem à Jérusalem, la médaille des « Justes parmi les Nations » (diplôme d'honneur en image ci-jointe).

Paulette Jacquier-Roux



Jacques Roux dit Marie-Jeanne
arrêté par la gendarmerie de Vercors
le 16 juin 1944

Paulette Jacquier-Roux, épouse Seguret, dite *Marie-Jeanne*, est une héroïne de la Résistance. Après le parachutage d'armes du 25 juin 1943 sur le Vercors, Marie-Jeanne, du groupe-franc du Grand Lemps, vient de la Frette, munie d'une

autorisation du lieutenant-colonel Descour (*Bayard*), chef d'état-major de la région R1, et se rend au Vercors pour se procurer de l'armement. Le 27 juin, le commandant François Huet (*Hervieux*), chef militaire du Vercors, lui remet des armes, des explosifs et des grenades.

Après plusieurs dénonciations, la *Gestapo* investit La Frette le 7 mai, arrête cinq de ses compagnons, Roger du Marais et quatre autres résistants. Marie-Jeanne arrive à s'échapper. À la fin septembre 1944, elle rejoint le bataillon de marche n° 4 du commandant Buttin, unité de la Division française libre (DFL). Le 14 septembre, à Lyon, le général de Gaulle lui remet les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

Jeannine X (nom inconnu)

Joseph La Picirella cite, sans la nommer avec précision, Jeannine X., infirmière de l'hôpital militaire de Saint-Martin-en-Vercors.

Denise Vallier

Denise Vallier est l'épouse de Paul Jansen (*Jacquelin*). Avant son mariage, elle est secrétaire à la mairie de Grenoble. Elle confectionne des cartes de rationnement et des faux papiers pour des résistants vivant dans la clandestinité. Observant l'inscription du mot « juif » sur une carte de rationnement qu'une femme lui présente, elle lui procure une autre carte, omettant la dangereuse mention. D'autres cas semblables sont traités de la même façon. Contrainte de se protéger, elle rejoint le Vercors et se marie à Paul Jansen, directeur de la maison des jeunes de Romans-sur-Isère. Ayant constitué une section de l'armée secrète, celui-ci entre dans la clandestinité en juin 1944.

Jeanne Jarrand



Jeanne Jarrand, dite *Jeannette*, est coiffeuse à Autrans (38). Son époux Lucien Jarrand est chauffeur de l'entreprise des autocars Huillier mis au service des transports de résistants. De son côté, elle s'engage en ravitaillant le camp 3 (C3) du plateau de Gève. Lucien et son frère Jules sont fusillés par les Allemands le 10 ou le 11 août 1944 sur le site du Polygone à Grenoble. *Jeannette* décède le 26 janvier 2016 à Autrans.

Germaine Gaillard

Germaine Gaillard, née Eybert Prudhomme en 1923, est fermière au hameau de Villeneuve à Autrans. Pendant la guerre, elle habite chez son père au hameau des Ronins (Autrans). Elle ravitaille les maquisards installés au tunnel du Mortier et à la ferme de la Molière (secteur des Quatre-Montagnes). Costa de Beauregard (*Durieu*), chef militaire du secteur, est venu chez elle. Elle est la marraine de Roger Sanlaville, dont le père Antoine a été fusillé le 29 juillet 1944 au pas du Pré-Coquet (Malleval), avec Joseph Gervasoni. Au reçu de l'ordre de dispersion diffusé par François Huet (*Hervieux*), chef militaire du Vercors, ces deux combattants tentèrent de rejoindre la Drôme, en fait, la plaine de l'Isère.

Rose Jarrand

Rose Jarrand est institutrice à Chabottes, hameau de Saint-Agnan-en-Vercors (26). Dès 1943, elle s'engage dans la Résistance. Les butins des parachutages sont entreposés dans son école, devenue un lieu de transit de l'armement. Le 26 juillet 1944, les Allemands se présentent à son école. Bien que l'établissement soit vide de tout armement, ils l'emmenent. Un mois plus tard,

son corps est retrouvé, percé de quatre balles. Elle a 35 ans. Le groupe scolaire de Saint-Agnan-en-Vercors porte son nom.

Lucie Jouve

Lucie Jouve, dite *Lulu*, est infirmière à l'hôpital militaire de Saint-Martin-en-Vercors. Elle ne reste pas à la Grotte de la Luire. Le docteur Ganimède confie deux blessés transportables à *Lulu* et à Marie Roblès. L'équipe se cache dans une petite grotte au-dessus de la Luire. Cette grotte n'est pas repérée par les Allemands.

Suzanne Jullien



Née en 1910, Suzanne Sirot, épouse Jullien, est un agent liaison du réseau « Hunter » du 1^{er} décembre 1942 au 10 décembre 1943. Elle se déplace à Lyon, Grenoble et Romans et parfois d'autres villes. Cette activité demande beaucoup de disponibilité et les risques encourus sont grands. Il faut partir par tous les temps, le courrier devant arriver impérativement malgré les

difficultés de tous ordres (distance et temps) et aussi les risques de mauvaises rencontres (patrouilles, barrages, milice, *Gestapo*).

Par la suite, elle est affectée au camp de Narcisse Geyer (*Thivollet*), chef militaire du Vercors-Sud, où elle est chargée du ravitaillement. Elle devient ensuite agent de liaison de Costa de Beauregard (*Durieu*), chef militaire du secteur des Quatre-Montagnes. Elle reçoit les insignes de chevalier de la Légion d'honneur le 14 juillet 2008.

Christine Skarbek-Gizychi



Christine Skarbek-Gizychi, d'origine polonaise, de son vrai nom Krystyna Skarbek-Gizychi, dite *Pauline* ou *Christine Granville*, est un agent secret du *Special Operations Executive (SOE)*. Parachutée sur le Vercors le 7 juillet 1944, avec la mission "*Paquebot*" (Tournissa), elle a pour mission d'inciter les chefs du Vercors à freiner leurs actions contre les Allemands dans l'attente du débarquement allié que l'on savait imminent, mais les événements n'ont pas permis cette coordination. Elle rejoint le réseau *Jockey* de Francis Cammaerts (*Roger*) du SOE-section F. Elle est assassinée à Londres en 1952.

Odette Lantheaume



Odette Lantheaume est infirmière et agent de liaison à Die au service de Lassus de Saint-Geniès, *commandant Legrand*, chef militaire de la Résistance de la Drôme. Dénoncée en avril 1944, elle entre dans la clandestinité. Elle devient agent de liaison de réseaux entre Lyon, Marseille et Avignon. Le 6 juin 1944, elle sert à l'état-major de la Drôme, sur le plateau de Combovin (Vercors-Drômois), sous les ordres du commandant Legrand. Elle est infirmière jusqu'à sa retraite en 1977.

Marie-Thérèse Lara

Marie-Thérèse Lara est standardiste au bureau de la poste de Saint-Jean-en-Royans ; elle intercepte les communications des Allemands et de la Milice. Courant de grands risques, elle informe régulièrement la Résistance du contenu de ses écoutes.

Juliette Lesage



Juliette Lesage, dite *Lillette l'infirmière* vient de la Drôme. Début 1943, une équipe d'urgence de la Croix-Rouge est formée dans le nord du département. Juliette Lesage y adhère. Dans la clandestinité, cette équipe doit s'occuper des activités sociales et sanitaires du maquis. *Lillette*, installée à Valence, se met au service, d'une part, de Drouot (*l'Hermine*), chef des FFI de la Drôme de janvier 1943 au 1^{er} juillet 1944, d'autre part, de la mission Jedburgh-Union parachutée début 1944, pour lesquels elle assure les liaisons. Blessée à Combovin (Vercors-Drômois) par une balle qui lui traverse la jambe, elle est évacuée à l'hôpital de Saint-Martin-en-Vercors. L'hôpital étant déplacé à Die, puis à la Grotte de la Luire, elle est prisonnière des Allemands lors de l'occupation de la grotte. Elle est emmenée à Grenoble où, prise pour une civile blessée par les bombardements, elle est libérée. Elle évite ainsi la déportation. Elle reçoit les insignes de chevalier de l'Ordre national du Mérite.

Odette Malossane



Odette Malossane, dite *Etty*, est née à Clervieux (26) le 27 juillet 1919. Elle est l'infirmière en chef de l'hôpital de Saint-Martin-en-Vercors, dirigé par le docteur Fernand Ganimède. Le 22 juillet 1944, elle soigne les blessés à la grotte de la Luire avec notamment ses six compagnes infirmières. Après le massacre des blessés, elle est déportée avec ses compagnes, le 11 août 1944 à Ravensbrück, où elle décède le 25 mars 1945. Son cénotaphe est situé à Beaumont-lès-Valence (26), son corps ayant disparu à Ravensbrück.

Celine Perriat

Celine Perriat, épouse Martin, entre en Résistance en 1942. Elle accueille dans son café-restaurant "*La Belle Bâtie*", vieux et haut village de La-Chapelle-en-Vercors, les jeunes gens arrivant par le car du soir et en transit vers les camps. Elle est arrêtée par la milice le 16 avril 1944, puis relâchée. Elle est blessée pendant les événements de juillet 1944.

Louise Vallier

Louise Vallier, épouse de Marcel Auguste Martin-Dhermont, est née le 13 septembre 1897 à Gresse (ultérieurement appelé Gresse-en-Vercors). Elle réside au hameau du Faubourg. Ses fils, résistants dans un groupe-franc, sont fusillés devant elle. Elle est transférée à Grenoble, où elle subit les tortures de la *Gestapo*, puis à Lyon. Elle est déportée par le dernier train du 11 août 1944 à Torgau puis à Ravensbrück, où elle décède le 25 décembre 1944.

Charlotte Mayraud

Charlotte Mayraud, dite *Charlotte*, est la collaboratrice d'Aimé Pupin (*Mathieu*), premier chef civil du Vercors. Par la suite, elle devient l'un des agents de liaison de Le Ray (*Rouvier*), chef départemental des FFI en Isère.

Georgette Rolland



Georgette Rolland, mariée à Joseph Menthonnex, dirige, avec son époux, "Clairefontaine", un pensionnat catholique situé à Autrans. En parfaite connaissance de cause, elle protège Sabine Bloch et Irène Dukase, juives pourchassées par les nazis.

Le 10 juin 1996, la Commission de l'Institut Yad Vashem, à Jérusalem, décerne à Joseph et à Georgette Menthonnex le titre de « Juste parmi les Nations ».

Andrée Molly-Mitton



Odette Serratrice

Andrée Moly-Mitton, dite « Dédée » est postière à Autrans. Elle est un agent de liaison du camp 3 (C3) du plateau de Gève, commandé par Roméo Sechi (*Robert*). Elle est l'épouse de Marc Serratrice (*Crainquebille*), l'un des piliers du C3.

Elle est citée à l'ordre de la division le 26 août 1945, et reçoit la Croix de guerre avec étoile d'argent et les insignes de chevalier de la Légion d'honneur le 12 avril

2015.

X. Manicaci (prénom inconnu)

X. Manicaci est une sympathisante de la Résistance. Fermière à Saint-Agnan-en-Vercors (26), elle accepte, en dépit du risque encouru, l'abattage du bétail dans sa ferme pour nourrir le maquis.

Blanche Mouttet



Blanche Mouttet, née Reboul, a 36 ans en 1944. Veuve, elle est cultivatrice au hameau du Puy de Gresse (en Vercors). Son fils Georges (*l'Hirondelle*) est engagé au maquis. Le 24 juillet 1944, les Allemands, ayant trouvé des armes près de sa ferme et recherchant son fils, la torturent. Ils incendient le bâtiment et le hameau. Elle est brûlée vive dans sa ferme.

Lucienne Perrier

Lucienne Perrier soutient le maquis, en particulier le Camp 10 (C10, commandé par l'aspirant Seguin) installé dans la commune d'Echevis dans les Grands Goulets ; elle est inhumée à Echevis.

Suzette Siveton



Suzette (ou Suzane) Siveton est l'une des sept infirmières de la grotte de la Luire qui, du 21 au 27 juillet 1944, soignent les blessés sous la direction du docteur Fernand Ganimède. Après le massacre des blessés par les Allemands, elle est amenée à Grenoble puis à Lyon avec ses compagnes infirmières. Elle est emprisonnée au Fort Montluc, puis déportée à Ravensbrück. En avril 1945, lors d'un transfert de prisonnières, dans l'agitation générale, elle parvient à s'éloigner du cortège, avec trois compagnes de la Luire, et à s'enfuir. Les infirmières trouvent alors refuge dans une famille allemande, les Zimmermann, qui les répartit dans différents foyers, pour ne pas attirer les soupçons. Puis elle part vers l'Ouest pour rejoindre les Américains, parcourant une centaine de kilomètres à pied pour finalement retrouver la France libérée.

France Pinhas



France Pinhas est infirmière au maquis du Vercors. Elle est présente lors des combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte (13 et 15 juin 1944). Elle intègre ensuite le service de santé du Vercors à l'hôpital militaire de Saint-Martin-en-Vercors. Elle suit le détachement du groupe de blessés installé dans l'hôpital de campagne de la grotte de la Luire sous la direction du docteur Fernand Ganimède, du 21 au 27 juillet 1944. Après le massacre des blessés par les Allemands, avec ses compagnes infirmières, elle est emprisonnée au Fort Montluc à Lyon, puis déportée à Ravensbrück. Elle sera libérée par l'armée russe.

Yvonne Ravalec

Yvonne Ravalec est l'épouse d'Eugène Samuel (*Ravalec, Ernest, Jacques*). La Résistance en Vercors naît à Villard-de-Lans dans les locaux de la pharmacie du Parc, tenue par le couple Ravalec. Dès 1941, « Jacques » rejoint le premier comité de combat du Vercors, où il est responsable, avec la famille Huillier, de la mise en place des camps et de leur soutien, notamment le premier camp d'Ambel (26).

Jeanne Revol

Jeanne Revol, épouse Barbier, est institutrice à Vassieux-en-Vercors de 1937 à 1946. Elle accueille et cache dans son école des maquisards. Elle échappe aux massacres de Vassieux perpétrés par les Allemands après le 21 juillet 1944. Nommée à la Chapelle-en-Vercors, elle participe activement à la reconstruction du village.

(On peut se reporter au *Journal* de Jeanne Revol, in Henri Amouroux, *Joies et douleurs du peuple libéré, 6 juin - 1er septembre 1944*, Paris, Robert Laffont, 1988, p. 267).

Louise Ricard

Louise Ricard est identifiée comme agent de liaison du lieutenant André Vallot (*Stephen*), l'un des artisans du fonctionnement du camp C1 d'Ambel (26-commune d'Ombrière).

Ginette Rizzi

Ginette Rizzi est l'épouse du général Ziegler, venue se réfugier avec ses enfants à Autrans. Le général est un aviateur français. Résistant, il est chef d'état-major des FFI. Ginette Rizzi brode le fanion du camp 3 (C3) et participe activement à la Résistance. Elle est citée à l'ordre de la division le 6 septembre 1945, et reçoit la Croix de guerre avec étoile d'argent.

Marie Roblès



Marie Roblès est l'une des sept infirmières qui, sous la direction du docteur Fernand Ganimède, quittent l'Hôpital militaire de Saint-Martin-en-Vercors pour se réfugier, avec les blessés et le corps médical, à la grotte de la Luire le 22 juillet 1944. Elle est aide-soignante ou brancardière. Elle ne se trouve pas dans la grotte lors de l'irruption des Allemands ; elle est avec Lucie Jouve, une autre infirmière, et deux blessés transportables, dans une petite grotte au-dessus de la Luire, non repérée par les Allemands. Elle est ultérieurement emprisonnée à Lyon, au Fort Montluc, puis déportée à Ravensbrück d'où elle revient pour témoigner de l'horreur des camps de concentration. Elle décède le 15 janvier 2015, à l'âge de 102 ans.

Yvonne Rochas

Yvonne Rochas et son mari Marcel Rochas sont les tenanciers de l'Hôtel de la Poste à Méaudre ; l'hôtel est l'un des points d'attache d'Eugène Chavant, le chef civil du Vercors.

Le mardi 25 janvier 1944, à Méaudre, Marcel Rochas, patriote convaincu, reçoit neuf hommes qui sont les délégués des mouvements de Résistance de l'Isère. Cette réunion est connue sous l'appellation « Réunion de Monaco ».

Maud Romana

Maud Romana est née le 8 octobre 1920 à Romans-sur-Isère. Elle est infirmière à l'hôpital militaire de Saint-Martin-en-Vercors où, le 6 juin 1944, avec Odette Malossane, elle installe une salle de pansements et une salle d'opération. Le 21 juillet, le docteur Fernand Ganimède décide de transférer l'hôpital à Die, puis à la grotte de la Luire, les Allemands approchant de Die. Le 27 juillet 1944, les Allemands massacrent les blessés. L'équipe soignante est transférée à Grenoble. Les infirmières sont emprisonnées au Fort Montluc à Lyon, puis déportées à Ravensbrück.

En avril 1945, lors d'un transfert de prisonnières, dans l'agitation générale, elles arrivent à s'éloigner du cortège et à s'enfuir. Les infirmières trouvent alors refuge dans une famille allemande, les Zimmermann, qui les répartit dans différents foyers, pour ne pas attirer les soupçons. Puis elle part vers l'ouest vers les Américains, parcourant une centaine de kilomètres à pied pour rejoindre la France Libérée.

Alice Salomon



Salomon Alice
Source : Yvette Vélaz, Carnet de route de la Résistance 1943

Alice Salomon est née en 1924 à Grenoble. Elle est étudiante. Elle se rend en vacances dans le Vercors, chez ses grands-parents. Sympathisante à l'égard de ceux qui refusent la défaite, elle s'en ouvre à Marie Reynouard, son professeur de lettres, sans connaître son rôle au sein du mouvement Combat. Celle-ci, au constat de son obstination à agir, la fait entrer, à 15 ans, à Combat, comme agent de liaison de la région de Monestier-de-Clermont et de Gresse. Le 12 septembre 1945, elle reçoit la croix de guerre en récompense des services rendus à la Résistance. Elle décède le 3 avril 2014 à Echirolles (38).

Odette Serratrice



Odette Serratrice est employée à la mairie de Grenoble au service des cartes d'alimentation, Elle est membre d'un réseau d'aide aux Israélites. Elle est la sœur aînée de Marc Serratrice (*Crainquebille*) maquisard depuis juillet 1943 du camp 3 (C3) du plateau de Gève dans la région d'Autrans (38). Elle fournit des cartes et des tickets d'alimentation au maquis et aux juifs.

Anne-Marie Soucelier



Anne-Marie Soucelier, dite « Bruyère » est secrétaire de mairie dans le Vercors, où elle confectionne de faux papiers et ravitaille le maquis. Elle est ensuite affectée au secrétariat de la Région R1 à Lyon en qualité d'agent de liaison. Elle distribue des lettres et de la presse clandestine. Emprisonnée au fort de Montluc à Lyon avec sa

sœur Marie-Louise, elles sont déportées à Ravensbrück, dont elles seront libérées. Anne-Marie décède en 1984. Une rue de Lyon porte les noms des deux sœurs.

Valentine Sublet, née Repellin

Valentine Sublet, née Repellin, dite « *Time* », est secrétaire de la mairie de Méaudre (38), avec son adjointe Marie-Louise Durand-Poudret, également acquise à la cause de la Résistance. Elle soutient le maquis en lui procurant des abris, du ravitaillement, de faux états civils et de fausses cartes d'alimentation. Elle est agent de liaison du secteur des Quatre-Montagnes. Le 23 avril 2015, elle est faite chevalier de la Légion d'honneur.

Anita Winter

Anita Winter est infirmière diplômée de l'Etat Belge. En service à l'hôpital militaire de Saint-Martin-en-Vercors, sous la direction du docteur Fernand Ganimède, après les combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte (38), elle dirige l'antenne de l'hôpital installée au hameau de Tourtre. Le 21 juillet, le docteur Fernand Ganimède décide de transférer l'hôpital à Die, puis à la grotte de la Luire, les Allemands approchant de Die. Le 27 juillet 1944, les Allemands massacrent les blessés. L'équipe soignante est transportée à Grenoble. Les infirmières sont emprisonnées au Fort Montluc à Lyon, puis déportées à Ravensbrück. Revenue de la déportation, elle transite à Grenoble, et reçoit son affectation comme infirmière en Indochine. Le 20 mars 1954, elle adresse, depuis Haiphong, au colonel Huet (*Hervieux*, chef militaire du Vercors), un bouleversant témoignage du massacre des blessés de la grotte de la Luire.

Sources :

MARIA BJÖRG KRISTJANSDOTTIR, *Les femmes et la Résistance : une histoire oubliée*, Háskóli Íslands Hugvísindasvið Frönsk fræði, September 2010, 29 p.

Olivier Wiewiorka, *Histoire de la Résistance, 1940-1945*, Paris, édition Perrin, 2013, pp. 429-440.

BROCHE François, *Françoise Huet, Chef militaire du Vercors, 1944*, Triel-sur-Seine, éditions Italiques, 2004.

TANANT Pierre, *Vercors, Haut lieu de France*, Grenoble, édition Arthaud, 1947.

DREYFUS Paul, *Vercors, citadelle de Liberté*, Grenoble, édition Arthaud, 1969.

STEPHEN Lieutenant, *Vercors, premier maquis de France*, Grenoble, édité par l'ANPCVV.

DE LASSUS DE SAINT-GENIES, *Combat pour le Vercors et pour la Liberté*, Valence, société d'édition Peuple Libre, 1984.

BENNES Robert *Mémoire de guerre, le Vercors, 1943-1945*, Avon-les-Roches, éditions Anovi, 2014.

DALLOZ Pierre, *Vérités sur le drame du Vercors*, Paris, éditions Fernand Lanore, 1979.

Article paru dans le *Dauphiné libéré*, « Suzanne Souhaut fut l'infirmière du maréchal – La Grenobloise qui a vu mourir Pétain », 3 septembre 2011 : <http://www.ledauphine.com/isere-sud/2011/09/02/la-grenobloise-qui-a-vu-mourir-petaain>.

RUBY Marcel, *Résistance et Contre-Résistance, à Lyon et en Rhône-Alpes*, Lyon, éditions Horvath, 1995.

VALLIER Yvette, *Carnet de route de la section Potin, 1944-1945, Du Vercors/Trièves à l'Italie*, Grenoble, Édition de Belledonne-Librairie des Alpes, 2008.

ESCOLAN Patrice /RATEL Lucien, *Guide-Mémorial du Vercors-Résistant, Drôme-Isère 1940-1944*, Éditeur Le Cherche Midi, juin 1944, 404 p.

SERRATRICE Marc, archives personnelles.

Site Internet de l'Amicale de la 1^{ère} Division Française Libre (DFL) : <http://www.1dfl.fr/>

Musée virtuel de la Résistance en ligne : exposition « La Résistance en Drôme-Vercors » : <http://museedelaresistanceenligne.org/expo.php?expo=2>.

Site internet du 11^e cuirassier : <http://11eme-cuirassiers-vercors.com/index.php>

Site Internet de la Fondation de la Résistance : <http://www.fondationresistance.org/pages/accueil/>

BASE DE DONNEES Yad-Vashem France.

FONDATION MARECHAL DE LATTRE DE TASSIGNY, lettre n° 36 de janvier 2016, Philibert de Loisy

ÉTUDES DROMOISES - Jean Sauvageon

Archives de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors (ANPCVV). Bulletins *Le Pionnier du Vercors*.

Membres de l'ANPCVV ayant participé aux recherches :

- Madame Michèle Jarrand-Morel
- Monsieur et madame Tores
- Monsieur Jean Jullien
- Madame Josette Bagarre
- Monsieur Didier Croibier-Muscat
- Monsieur Alain Raffin.